

mais vraies, sur le compte de la secte. M. Tardivel est doué catholique comme le Pape, tout simplement.

D'ailleurs, l'écrivain du *Citizen*, comme s'il craignait qu'on n'eût pas assez remarqué sa contradiction, prend soin de la rendre plus évidente, et de la faire, pour ainsi dire, sauter aux yeux de tout le monde. Il poursuit donc : "The anti-Masonic fervour of such papers as 'La Vérité' is likely to be re-enforced by the congress recent y called by the Pops, Leo XIII, at Trent for the purpose of exposing and combating the iniquities of the order. The attitude of the Roman Catholic Church towards Freemasonry has always been one of disapproval. One hundred and sixty years ago Masons were excommunicated by the Pope of the period, and Pius IX, again formally condemned the craft and its adherents in 1865. This hostile attitude of the papacy will furnish a colourable excuse for fanatics and bigots of the Tardivel stripe for putting forth the fictions in which they delight to indulge."

Il y a vraiment du plaisir à réfuter un écrit comme celui-là. Ce qui suit détruit toujours ce qui précède, et on n'a qu'à citer un peu largement. Mais cela peut devenir, à la longue, fastidieux pour les lecteurs, et je n'ai pas écrit cet article pour leur déplaire. J'arrête, donc. Avant de terminer, pourtant, je ne puis résister à la tentation de fournir encore un exemple de la manière que semble affectionner l'illustre défenseur du "freemason bugaboo."

Léo Taxil, on le sait, est un converti de la franc-maçonnerie. Il s'agit de l'abîmer tout en faisant le plus possible reluire la franc-maçonnerie. Voici comment l'écrivain du *Citizen* s'y prend pour atteindre son but :

"His reliability [il s'agit de Léo Taxil] may be inferred from the fact that before he became 'converted' from his free thinking he had parodied the bible, had written the 'Secret Amours' of Pious IX, and another book of similar import on the present Pope."

Avant sa conversion, quand Léo Taxil était de la secte, il a écrit trois livres abominables, dont l'un calomnie le Pape Pie IX. N'est-ce pas que cela donne une fière idée de la franc-maçonnerie, et démontre complètement le Léo Taxil actuel qui n'est plus franc-maçon et n'écrit plus de livres abominables ?

Si tous les francs-maçons sont de cette force, on a bien raison de ne pas avoir confiance à leur maçonnerie.

DERFLA.

A propos des écoles primaires

Suivant notre humble manière de voir, nos journaux catholiques ont tort de donner tant d'importance à la campagne de presse que mène, contre nos écoles primaires, un petit groupe bruyant, mais sans influence. -- Voyons ! S'imaginer-t-on, vraiment, que toute l'agitation de ce petit groupe a pour motif l'intérêt qu'il porte réellement à nos écoles ? Il ne faudrait pas à ce point pousser la naïveté. Ça l'amuserait trop, le petit groupe. -- En cette Province, il y a un progrès sérieux dans l'efficacité des écoles ; il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. Il y a en outre, sans doute, de la marge, en fait de progrès ; mais tout le monde, le gouvernement en tête, s'efforce sincèrement d'aller de l'avant. -- La forte proportion des illettrés se trouve chez les gens âgés. Qu'est-ce que cela prouve contre les écoles actuelles ? -- Et puis, pour ce qui est des jeunes enfants, jamais l'on n'arrivera à une moyenne de 100 pour cent qui sachent lire et écrire. Pourquoi ? A cause des bêtises ! Les bêtises canadiens-français ont beau être les plus jolis et les plus précoces de l'univers ; tant qu'ils ne savent dire autre chose que "papa, maman, il y a de la feroce à les jeter dans la statistique officielle. Or il y en a tant, des bêtises canadiens-français, qu'ils finissent par être encombrants, dans la statistique, cela va sans dire.

ORNIS.

La fête de Monseigneur

Nous l'avons célébrée le mardi, 13 du mois. Il faisait une température absolument délicieuse. Et tout le monde en a profité. Il y a eu des excursions de tous les côtés, dont l'histoire ne parlera probablement pas, mais

qui ont pourtant laissé des souvenirs inoubliables dans beaucoup de jeunes mémoires.

Dans l'un de nos prochains numéros, nous aurons à présenter quelques observations, relativement au titre d'abbé ou de révérend à donner aux ecclésiastiques. Nous discuterons, à ce sujet, une lettre de M. le curé de l'Isle-Verte, qui se prononce pour le titre de Révérend, lettre qu'a publiée la *Semaine religieuse de Québec*.

A Trente

Nous avons lu avec plaisir, dans une lettre du Dr N.-E. Dionne, délégué du comité antimaçonnique de Québec, au *Courrier du Canada*, que S. G. Mgr Labrecque a fait un discours, au Congrès de Trente, au nom du Canada français.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A quelques pas de là s'élève l'église de *Saint-Laurent in Panisperna* à l'endroit même où le saint a subi son glorieux martyre. Le supplice auquel on le soumit était d'un raffinement inouï ; car, après avoir déchiré son corps à coups de fouet et de bâton, on l'étendit sur un gril rougi au feu. C'est sur cet autel d'un nouveau genre qu'il fit le sacrifice de sa vie, comme un holocauste d'agréable odeur, le 10 août de l'an 258.

Le corps du courageux confesseur de la foi fut enseveli dans un champ que possédait la noble Cyriacque, le long de la route de Tibur. Sur son tombeau, Constantin bâtit une basilique, où se conserve encore la table de marbre que l'on avait placée en dessous du gril, et sur laquelle se trouvaient les charbons ardents. *Saint-Laurent-hors-les-Murs* est l'une des cinq églises patriarcales de Rome. Pie IX l'aimait particulièrement et il voulut y avoir sa sépulture. Il repose maintenant dans la crypte, ou mieux dans l'église primitive qu'on a découverte et déblayée au milieu du siècle. Sa tombe est modeste, conformément à la volonté du testateur, mais on s'est plu à prodiguer les richesses autour du sarcophage.

L'autel de la Confession, surmonté d'un riche baldaquin, renferme les restes des diacres Laurent et Etienne, orgueil des villes de Rome et de Jérusalem. Honorés du même titre sur la terre, ils attendent ensemble la résurrection glorieuse.

Une des églises les plus célèbres en l'honneur du saint donne sur le Corso : c'est *Saint-Laurent in Lucina*. Elle possède des reliques précieuses. Aujourd'hui, elles sont toutes exposées à l'occasion de la Station du carême. Le peuple romain et les étrangers s'y portent en

foule. J'ai eu moi-même le bonheur de toucher les chaînes de saint Laurent, de contempler un morceau de sa chair rôtie, des grumeaux de son sang, et surtout le gril qui servit à son supplice ; il se compose de six barres de fer et peut avoir six pieds de longueur sur trois de largeur. Le sanctuaire était envahi par la foule des pieux fidèles qui se pressaient, hommes et femmes, au pied de l'autel et jusque sur le marchepied.

L'église est desservie par les Clercs Mineurs qui y possèdent le corps de leur saint fondateur François Caracciolo.

Saint-Laurent in Damaso remonte à la plus haute antiquité, mais sa célébrité ne date que du milieu du siècle, depuis qu'il possède le tombeau du comte Pellegrino Rossi. Ce grand homme, banni de Rome en 1815, y revint après trente ans d'exil, en qualité d'ambassadeur de France près le Saint-Siège. En 1848, invité par Pie IX, il accepta la tâche de former un ministère. Dès lors sa mort fut décrétee par les francs-maçons qui le détestaient à cause de son dévouement au pape. Plusieurs fois averti qu'on en voulait à ses jours, il n'en resta pas moins au poste d'honneur. Le 16 novembre il reçut un dernier message, plus pressant que les précédents, qui le dissuadait de se rendre à l'ouverture du Parlement ; mais il fut inébranlable. Arrivé au palais de la Chancellerie, où se tenait le Conseil législatif, il descend de voiture et remarque un mouvement inaccoutumé ; il s'aperçoit bientôt qu'il marche entre deux haies de conspirateurs, des cris de mort déjà commencent à s'élever sur son passage. L'intrépide ministre ne connaît pas la peur, il s'avance ferme. Tout à coup il se sent légèrement touché, il se détourne ; c'était le moment choisi ; un sicaire, désigné par les loges, le frappe de son poignard et rompt l'artère carotide mise à découvert. Le malheureux chancelier, se traîne quelques pas et va tomber, baignant dans son sang, sur les marches du palais. Il peut recevoir l'absolution du curé de *Saint-Laurent in Damaso*, et meurt en disant : *Jesù mio, misericordia*. Il entend, avant de rendre l'âme, les cris des révolutionnaires qui acclamaient son meurtrier, le portaient en triomphe en exaltant la main qui l'avait tué.

(A suivre)

LAURENTIDES.